



Institut méditerranéen
RM2E - Revue de la Méditerranée
Edition électronique

Le rôle des villes littorales du Maghreb dans l'histoire

École Nationale Supérieure Maritime,
Bou Ismail (Algérie) 29-30 octobre 2014

textes édités par
Agnès Charpentier et Michel Terrasse

Numéro spécial
Tome III - Année 2016
ISSN : 2274-9608

pour citer cet article :

Beghdadi - Rebahi, Ymouna , « Le rôle de Cherchel dans la course en Méditerranée (début XVI^e-milieu XVII^e siècle) », *Le rôle des villes littorales du Maghreb dans l'histoire, RM2E - Revue de la Méditerranée édition électronique*, Tome III. 1, 2016, p. 79-88.

éditeur : Institut méditerranéen

url : http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/Beghdadi_2016-III-1.pdf

Pour contacter la revue
secrétariat de rédaction : redaction@revuedelamediterranee.org

ISSN : 2274-9608

publié en juillet 2016

© Institut méditerranéen

LE RÔLE DE CHERCHEL DANS LA COURSE EN MÉDITERRANÉE (DÉBUT XVI^e - MILIEU XVII^e SIÈCLES)

Ymouna Beghdadi - Rebahi

Centre National de Recherche en
Archéologie (Alger)

Cherchel, coquette ville côtière, bénéficie d'une situation géographique privilégiée. Erigée à une centaine de km à l'Ouest d'Alger, la capitale, elle borde les limites occidentales du centre algérois (fig. 1). Elle se trouve comprise dans une zone urbaine dense, proche d'un chapelet de villes (Bou-Ismaïl, Hadjout, Koléa, Blida, Alger) éparpillées sur un rayon d'une centaine de Kms et des centres historiques

célèbres telles que Tipasa, Gouraya (Antique Gunugu) et Ténès (Antique Cartenae).

Son relief est caractérisé par deux grandes zones : l'une, montagneuse, s'élève au Sud des plaines jusqu'aux communes limitrophes occupant une superficie importante de l'arrière-pays ; l'autre, côtière, constituée de riches plaines douces s'étendant sur une longueur de 14 km au Nord débouchant sur des rivages.



fig. 1 - Localisation de Cherchel (d'après Souq F., p. 70).

Cherchel est implantée sur les piémonts couverts de forêts verdoyantes, sur la bordure d'un plateau peu étendu, dominant une mer qui fut avant tout source de sa fortune¹. Cet environnement territorial et paysager, eu égard à la diversité de son relief et à la clémence de son climat, est très favorable à l'occupation humaine, une occupation reconnue depuis la préhistoire à nos jours².

Le contexte historique général qui engagea Cherchel dans la course en Méditerranée

La décadence et la décomposition des royaumes maghrébins d'une part, et les rivalités et la désunion des principautés musulmanes d'Espagne d'autre part, précipitèrent la chute de Grenade en 1492 entre les mains des Espagnols³. Cette perte, qui fut fatale pour les Andalous musulmans⁴, compromit définitivement leur avenir sur la péninsule ibérique et engagea Cherchel dans les conflits⁵ qui vont opposer

longtemps, espagnols et maghrébins; jusqu'au milieu du XVII^e siècle en ce qui concerne Cherchel.

Après la chute de Grenade, les Andalous musulmans n'eurent d'autres issues que celle de fuir vers les côtes nord-africaines ou se convertir au christianisme, parfois sous la contrainte⁶. Certains d'entre eux ont préféré la première solution : tout abandonner et fuir. A l'instar de beaucoup de villes maghrébines du littoral⁷, Cherchel ouvrit ses portes aux Andalous en fuite et recueillit sur ses terres environ 1200 familles⁸, venues essentiellement de Grenade, d'Andalousie, de Valence et d'Aragon⁹.

Leur installation donna une nouvelle impulsion à l'économie de la ville fondée sur l'agriculture, l'industrie et le commerce extérieur. Mais le plus intéressant reste l'apport culturel et le mélange civilisationnel qui se sont exprimés dans le style architectural maghrébo-andalous que présente les constructions du noyau historique de la ville du XVI^e siècle, la Casbah de Cherchel dite « *Ain El Ksiba* » (petite casbah en Arabe).

Néanmoins, la contribution la plus significative des Andalous fut leur concours pour le développement de l'industrie liée à la course. Conscient du danger potentiel que cela représenterait pour eux, les Espagnols n'hésitèrent pas à les pourchasser jusqu'à leurs nouveaux abris. Ils attaquèrent les côtes africaines et s'emparèrent rapidement de leurs

1 Un vers en arabe dialectal attribué à Sidi A'Hmed ben Yousof, poète du « Malhoun » (poésie populaire très prisée dans les milieux ruraux algériens), dit à propos de « Cherchel [...] (Sois- y) marin ou forgeron, sinon, sors de la ville », d'après Basset, R., « Les dictons satiriques attribués à Sidi A'Hmed ben Yousof », p. 270.

2 Sur l'histoire antique de Cherchel, voir : Rebahi, Y., « Juba II et Iol-Caesarea: Histoire d'une ville et de son roi », p. 35-42.

3 Belhamissi, M., *Histoire de la marine algérienne*, p. 131- 132.

4 Voir à ce sujet le n° 79/ 2009 que les Cahiers de la Méditerranée (en ligne) ont réservé à ce thème: « *Les Morisques. D'un bord à l'autre de la Méditerranée* » : <http://cdlm.revues.org>.

5 Et leurs répercussions tragiques sur les populations des rives nord et sud de la Méditerranée. Voir à ce sujet (en ligne), outre le dossier sus-indiqué des Cahiers de la Méditerranée, le n° 87/2013, « *Captifs et captivités en Méditerranée à l'époque moderne* » et le n° 65/2002, « *L'esclavage en Méditerranée à*

l'époque moderne » (en ligne) : <http://cdlm.revues.org>.

6 Boeglin, M., « De la déportation à l'expulsion : évangélisation et assimilation forcée », p. 126.

7 Alger, Tunis, Rabat....

8 Léon L'Africain, *Description de l'Afrique*, p. 345.

9 Haëdo, D. de., *Histoire des Rois d'Alger*, p.101; Belhamissi, M., *op- cit*, p. 133- 134.

principaux ports. C'est ainsi qu'au Maghreb central, les ports de Mers el Kébir, d'Oran, de Bougie et d'Alger tombèrent successivement entre leurs mains (entre 1505 et 1510)¹. Quant aux autres ports, comme Ténès et Cherchel, ils furent contraints à leur payer un tribut² pour se protéger de leurs attaques.

La mainmise espagnole et le contrôle exercé sur le trafic maritime, qui était l'une des principales ressources économiques du Maghreb central alarmèrent les notables d'Alger sur le danger imminent d'une invasion espagnole. Ils décidèrent alors d'appeler à la rescousse les fameux frères Barberousse : Arūj et Khayr al-din. Ces derniers proposèrent aux habitants d'Alger, en même temps que la délivrance des ports maghrébins de l'emprise espagnole, l'adhésion à l'empire ottoman qui se targuait d'être la seule puissance musulmane de l'époque

en mesure d'affronter les attaques européennes (portugaises et espagnoles notamment). Et c'est ainsi qu'en 1517, Alger et sa région deviennent un état d'obédience ottomane³ (fig. 2).

Le rôle de Cherchel dans la course en Méditerranée

Arūj libéra certaines villes, dont Cherchel, qui vivaient dans la crainte des offensives espagnoles. Après sa mort (en 1518 à Tlemcen), son frère Khayr al-dīn le remplaça et concrétisa leurs ambitions communes de créer un état fort et autonome, rattaché à l'empire ottoman.

Mais avant sa mort, Arūj prit soin de désigner à la tête de Cherchel un de ses partisans nommé Qara Hasān (Hassan le Noir) qui, à l'exemple de ses compagnons les frères Barberousse, s'attela à donner à Cherchel les moyens de se défendre contre les agressions étrangères. Mais dans un excès de zèle, il dut montrer probablement quelque velléité d'indépendance en projetant de faire de Cherchel son propre fief. Cet impardonnable impair le condamna aux yeux du corsaire et lui coûta la vie⁴.

La position géographique de Cherchel la prédestinait à jouer un rôle prépondérant à toutes époques. Elle avait, en effet, séduit de

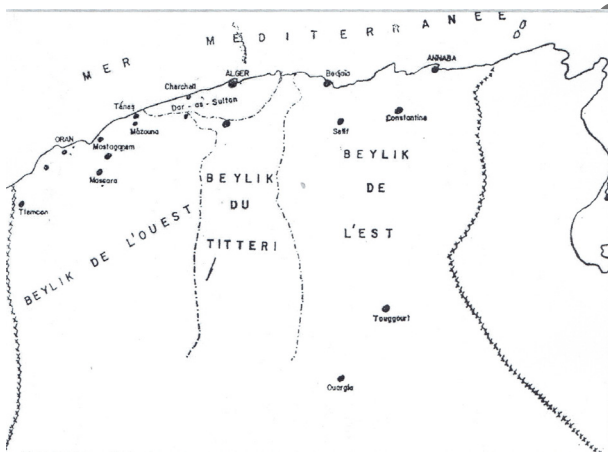


fig. 2 - L'Algérie à l'époque ottomane (d'après Belhamissi, 1982, p. 83).



fig. 3 - Cherchel vue de la mer, dessin de Matharel. (d'après Esquer, G., M.C.M. XXIX: Pl. CCLXXVII).

1 Belhamissi, M., *Histoire de la marine algérienne*, p. 45.

2 Ibid., *Histoire de Mostaganem*, p. 60; De Grammont, H.-D., *Histoire d'Alger sous la domination turque*, p. 36

3 Haëdo, D. de., *Topographie et Histoire Générale d'Alger*, p. 33-35.

4 Haëdo, D. de., *Histoire des Rois d'Alger*, p. 34.

nombreux peuples de l'Antiquité (Maures, Phéniciens, Romains,...) et elle continua à l'époque contemporaine d'exercer le même attrait sur les Turcs, nouveaux maîtres d'Alger (fig. 3). Qara Hasān, un corsaire averti proche des frères Barberousse, avait rapidement exploré les potentialités de la ville et de sa région et calculé les avantages qu'il lui serait possible d'en tirer. Les avantages géographiques de Cherchel lui ont semblé propices pour la promotion de la course et pour la réalisation des ambitions de son Qaïd. Il agrandit le port afin de lui permettre d'abriter les nombreux navires de sa flotte.

Malheureusement pour Qara Hasān, Arūj qui était un corsaire réputé et un tacticien hors pair et, tout aussi animé de grandes ambitions, contrecarra ces projets et les tua dans l'œuf. Le successeur de Qara Hasān, nommé Mahmūd ibn Fāris al-Zaki, s'employa à mettre en place des dispositifs de défense en édifiant en 1518, sur instruction d'Arūj, une forteresse aux abords de la côte, sur une colline dominant le port de Cherchel (fig. 4). L'emplacement de cette citadelle, face à un rivage prolongé

naturellement d'un flot propice à la navigation primitive, où purent s'amarrer des petits bateaux à rames, fut judicieux pour le renforcement des dispositifs sécuritaires de Cherchel.

La forteresse de Cherchel attira l'attention du Reis Pirī, l'auteur du Kitab-i Bahriye (*Le livre de la Navigation*) qui nota, probablement vers la seconde moitié du XVI^e siècle, lors de ses pérégrinations le long des côtes algériennes, son mauvais état de conservation. Les soubassements de cette citadelle sont bien visibles du côté Nord du Front de mer ainsi que la fameuse inscription arabe en marbre actuellement exposée au musée. Voici sa traduction¹ « *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux ! Que Dieu répande ses bénédictions sur notre Seigneur Mohammed et sur sa famille ! Ceci est le fort de Cherchel, qu'a élevé le Caïd Mahmoud ben Fârez az-Zaki, sous le gouvernement et par l'ordre de l'émir qui exécute les ordres de dieu, qui fait la guerre sainte dans la voie de Dieu, Aroudj ben Yacoub, aux destinées augustes ; à la date de 924 (1518 après J.C.)* » (fig. 5)

La situation géographique privilégiée de Cherchel fit d'elle une ville assez importante à l'époque turque. A l'image d'Alger, elle développa une économie qui s'appuyait essentiellement sur le commerce extérieur et la construction navale. Elle devint l'un des plus importants ports d'appui du centre algérois, après Ténès, soutenant activement la cause de la capitale et de la Régence; son arrière-pays la servait au mieux pour tenir ce rôle.

Les *Fuhūs* et les *qaidats* (banlieues et régions) de Cherchel, chaînes montagneuses de l'Atlas tellien se distinguaient par leurs riches forêts qui couvraient les versants abrupts Nord et les vallées. Ces massifs de Cherchel couvraient



fig. 4. Vestiges de l'ancien fort turc de Cherchel (en avant plan).
(Source Webographie)

¹ Traduction faite par S. Gsell : Gsell, S., *Cherchel, Antique Iol- Caesarea*, p. 31.

pour la seule région de Banū Menacer à la fin de l'époque turque une superficie de 6000 ha de forêts dont les essences dominantes sont le thuya, le pin d'Alep, le chêne vert et le chêne liège¹.

A l'époque Ottomane, les villes de l'Algérois



fig. 5.- Inscription arabe datant de la construction du fort turc par le Qaid Mahmūd ibn Fāris al-Zaki, en 1518 /924 de l'Hégire.

servaient de « support au pouvoir du Beylik et de l'Odjaq qui s'appuyaient sur elles pour étendre leur autorité sur les campagnes » [...] « Ces villes satellites étaient des relais entre le centre du pouvoir du Beylik à Alger et les campagnes éloignées ». Cherchel avait tenu ce rôle à l'Ouest de Dār el-Sultān².

1 Saïdouni, N., *L'algérois rural à la fin de l'époque Ottomane*, p. 57.

2 Saïdouni, N., *op-cit*, p. 383.

Les expéditions punitives contre Cherchel

Les frappes espagnoles

*L'expédition de l'Amiral André Doria
(juillet 1531)*

Dès le début du XVI^e siècle, Cherchel fût l'objet de plusieurs attaques menées principalement par les Espagnols. Aussi, pour arriver à leurs fins et mettre toutes les chances de leurs côtés, ils n'hésitèrent pas à recourir au concours d'espions qui leur fournissaient des renseignements sur tous les ports algériens pratiquant la course en Méditerranée³. Ils cherchaient à connaître les forces de leurs ennemis pour mieux les surprendre.

Afin de parer à d'éventuelles offensives, Cherchel résolut de renforcer son dispositif sécuritaire portuaire par la construction d'un môle.

Cette précaution fut inutile quand Charles Quint décida de l'attaquer lourdement. En effet, « sachant que la capitale était sur ses gardes, l'Espagne conçut cette fois d'attaquer Cherchel »⁴. L'expédition fut confiée à l'amiral André Doria qui sortit de Gênes en juillet 1531 « avec 20 galères et 1500 hommes ». Cherchel fût durement éprouvée. Ses navires, que la garnison turque ne réussit pas à couler, pour que l'ennemi ne s'en empare pas, furent brûlés par les Espagnols. Mais elle ne fut pas défaite pour autant, car pendant que les assaillants étaient occupés à piller la ville, les Andalous et les Turcs sortirent de la forteresse, tuèrent un bon nombre d'entre eux et firent plusieurs centaines de prisonniers⁵.

3 Belhamissi, M., *Alger, l'Europe et la guerre secrète*, p. 84.

4 *Ibid.*, *Histoire de la marine algérienne*, p. 49.

5 Gsell, S., *Guide archéologique des environs d'Alger*, p. 35; *Ibid.*, *Histoire de la marine*

Le ressentiment éprouvé par les Espagnols à l'égard de Cherchel tenait à plusieurs raisons :

- L'installation des réfugiés andalous à Cherchel fut pour eux un sujet d'inquiétude qu'il importait de régler. Les Andalous, immigrés récents, étaient probablement encore amères de leur infortune. Aussi, n'était-il pas exclu que, par vengeance, ils mirent activement leur savoir-faire dans le domaine de la construction navale et leur parfaite connaissance des côtes espagnoles au service de la course. Avec leur installation « *augmentèrent considérablement les actes de piraterie* »¹, nota Haëdo.

- Cherchel constituait un centre économique important pour les Turcs et les capitaines de la course. On y trouve aisément les matériaux indispensables pour la construction navires de guerre et le développement de la course. Une industrie florissante s'y implanta autour du débouché le plus rentable que fut donc la marine commerciale et surtout de guerre. On y trouve également des fabriques de biscuits, des ateliers de voilure et de cordages et bien entendu des entrepôts de bois² propre à la fabrication de vaisseaux de guerre.

- Cherchel qui construisit ses propres bâtiments, s'est réservée le monopole de la construction de brigantins, bateaux à rame légers et rapides et si efficaces pour le commerce et la course. En outre, elle pourvoyait aux besoins d'autres ports tels qu'Alger pour lequel elle servit d'appui³.

- Enfin sa situation géographique et sa

proximité relative des rivages espagnols, qui faisait d'elle le point du Maghreb Central le plus proche des Baléares⁴.

Cherchel devint alors à leurs yeux une source de danger considérable qu'il convient de neutraliser coûte que coûte. Elle échappa de justesse à une grave attaque maritime menée par le Grand-Duc de Toscane le 17 Août 1610. Il visait la ville toute voisine de Bresk (Gouraya, située à 30 km à l'Ouest de Cherchel) que ses chevaliers incendièrent complètement et réduisirent en cendres⁵.

Les expéditions françaises sous Louis XIV (1661 et 1665)

Sur la période allant de 1661 à 1665, sous Louis XIV, Alger ainsi que Cherchel furent l'objet de plusieurs bombardements et attaques de la part de la marine française. La France, qui ne put réaliser ses objectifs à Gigel (Djidjel), lors d'une attaque massive qu'elle voulait fatale à la Régence, revient à la charge. Aussi l'expédition du Duc de Beaufort avait-elle un double objectif : faire oublier les répercussions de la défaite de Gigel sur l'opinion française et châtier durement la ville devenue à leur yeux un refuge de pirates⁶.

En 1688, « *une ultime tentative du Roi* » Soleil fut entreprise à dessein pour châtier Alger et les autres cités qui la soutiennent, entre autres, Cherchel et Bougie. Cette expédition fût confiée au Maréchal d'Estrées, vice-amiral de France. Mais elle n'eut pas les résultats escomptés, car ni Alger, ni Cherchel ne tombèrent en cette date-là⁷.

algérienne, p. 118.

1 Haëdo, D. de., *Topographie et Histoire générale d'Alger*, p. 101-102.

2 Belhamissi, M., *Histoire de la marine algérienne*, p. 118.

3 *Ibid.*, p. 7-113.

4 *Ibid.*, p.118, note 206.

5 *Ibid.*, p. 129.

6 *Ibid.*, p. 121- 122.

7 *Ibid.*, p. 58.

Conclusion

Au terme de cet exposé, notons que l'engagement de Cherchel dans la course en Méditerranée n'était que conjoncturel. Les relations culturelles entre les populations musulmanes d'Andalousie et des pays du Maghreb ont poussé certaines villes de la rive sud de la Méditerranée à porter secours aux andalous en détresse. En effet, le sort tragique de ces derniers ne pouvait les laisser indifférent. Cherchel contribua donc au sauvetage d'une partie de la population musulmane d'Andalousie en fuite ou déportée.

Cependant, les potentialités économiques qui lui permirent de jouer un rôle dans ces conflits méditerranéens, et par conséquent dans la course, n'étaient pas intarissables. Les belles forêts, qui avaient produit pendant longtemps une matière première essentielle pour la construction navale, s'épuisèrent peu à peu. Aussi, Cherchel ne put jouer un rôle significatif dans la course au-delà du milieu du XVII^e siècle. La Régence fut donc forcée de chercher d'autres régions du pays, comme Bejaïa (Bougie)¹, par exemple, pour l'approvisionnement en bois pour la construction de ses navires de guerre. Et par conséquent, l'importance de Cherchel s'amenuisa, faisant d'elle une ville sans prétention de l'Algérois turc, une ville parmi tant d'autres.

¹ Belhamissi, M., *Histoire de la marine algérienne*, p. 49.

Bibliographie:

sources

Basset R., « Les dictons satiriques attribués à Sidi A'Hmed ben Yousof », *Journal Asiatique ou Recueil des Mémoires d'Extraits et de Notices relatifs à l'Histoire, à la Philosophie, aux Langues et à la Littérature des Peuples Orientaux*, Huitième Série, Tome XVI, Septembre-Octobre (1890), XIII, CHERCHEL, 81. p. 203- 297.

Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, traduit de l'Italien par A. Epaulard et annoté par A. Epaulard, Th. Monod, H. Lhote, R. Mauny, t. 2. Paris, édition Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1956. 2 vol. (t. 2. p. 345).

Mantran R., « La description des côtes de l'Algérie dans le Kitab-i Bahriye de Piri Reis », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°15-16, 1973. Mélanges Le Tourneau. II. pp. 159-168.

doi : 10.3406/remmm.1973.1236

http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1973_num_15_1_1236

études diverses

Belhamissi, M., *Histoire de Mostaganem*, 2nd éd., Alger, SNED, 1982.

Belhamissi, M., *Histoire de la marine algérienne (1516- 1830)*, Alger, ENAL, 1983.

Belhamissi, M., *Alger, l'Europe et la guerre secrète (1518-1830)*, Alger, éditions Dahlab, s. d.

Belhamissi, M., *Marine et marins d'Alger (1518-1830)*. T 2: *Face à l'Europe*. Alger, Bibliothèque Nationale d'Algérie, 1996.

Boeglin, M., « *De la déportation à l'expulsion : évangélisation et assimilation forcée. Les morisques à Séville (1570-1610)* », Cahiers de la Méditerranée (En ligne), 79/ 2009, pp. 109-130, consulté le 28 août 2013. url: <http://cdlm.revues.org/4912>.

De Grammont H.-D., *Histoire d'Alger sous la domination turque (1515-1830)*, St-Denis (France): Editions Bouchène, 2002.

Gsell, S., *Cherchel, Antique Iol - Caesarea*, Alger, 1952.

Gsell, S., *Guide archéologique des environs d'Alger (Cherchel, Tipasa, Tombeau de la Chrétienne)*, Jourdon, Alger, 1896.

Haëdo, D. de., *Histoire des Rois d'Alger*. Traduction de H.-D. de Grammont, présentation de Jocelyne Dakhli, Saint-Denis, éditions Bouchène, 1998a.

Haëdo, D. de. , *Topographie et Histoire Générale d'Alger*, traduction de Dr Monnereau et A. Berbrugger, présentation de Jocelyne Dakhli. Condé-sur-Noireau, Editions Bouchène, 1998b.

Rebahi Y., « *Juba II et Iol-Caesarea : Histoire d'une ville et de son roi* » dans Sintès (C.) dir, Rebahi (Y.) dir., « *Algérie antique* », Arles, Actes du Sud, Musée de l'Arles et la Province antiques, du 26 avril au 17 août 2003, p. 35-42.

Saïdouni, N., « *L'Algérois rural à la fin de l'époque Ottomane (1791 -1830)* », Beyrouth, Edition Dar Al Gharb Al -Islami, 2001.

Souq, F., « *L'opération de diagnostic archéologique du terrain Marcadal à Cherchell (Algérie)* » dans Atelier EURO- MAGHREBIN, « *Patrimoine et aménagement du territoire : l'archéologie préventive* », Edit. Unesco, Alger, Algérie, du 26- 30 novembre 2004, pp. 69- 79.

Dossiers des Cahiers de la Méditerranée:

Le n° 79/ 2009 (en ligne) sur « *Les Morisques. D'un bord à l'autre de la Méditerranée* », <http://cdlm.revues.org>

Le n° 87/2013 (en ligne) sur les « *Captifs et captivités en Méditerranée à l'époque moderne* », <http://cdlm.revues.org>

le n° 65/2002 (en ligne) sur « *L'esclavage en Méditerranée à l'époque moderne* », <http://cdlm.revues.org>